

Bureau de dépôt: Bruxelles X

Afgiftenkantoor: Brussel X

N° d'agrégation: P 102005

Agreatie nr.: P 102005



PB-PP | B-00227  
BELGIE(N) - BELGIQUE



## 2 invitations dans la revue!!

Numéro 110 mai 2019

Nummer 110 mei 2019

Périodicité: trimestriel

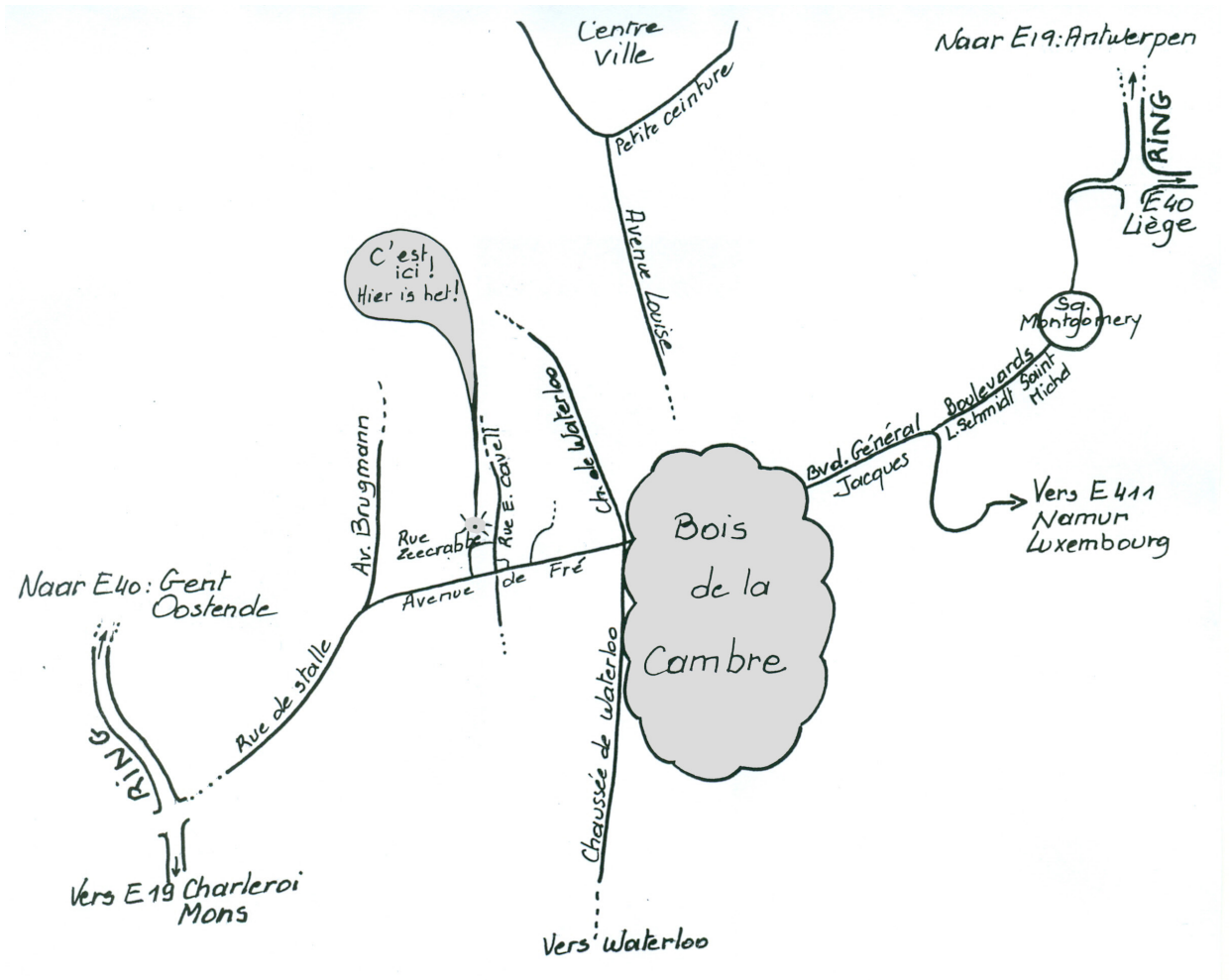
Verschijnt: trimestrieel

ATTENTION

# NOUVELLES - NOUVELLES

**Vous viendrez sûrement à la fête du Souffle de Vie.**

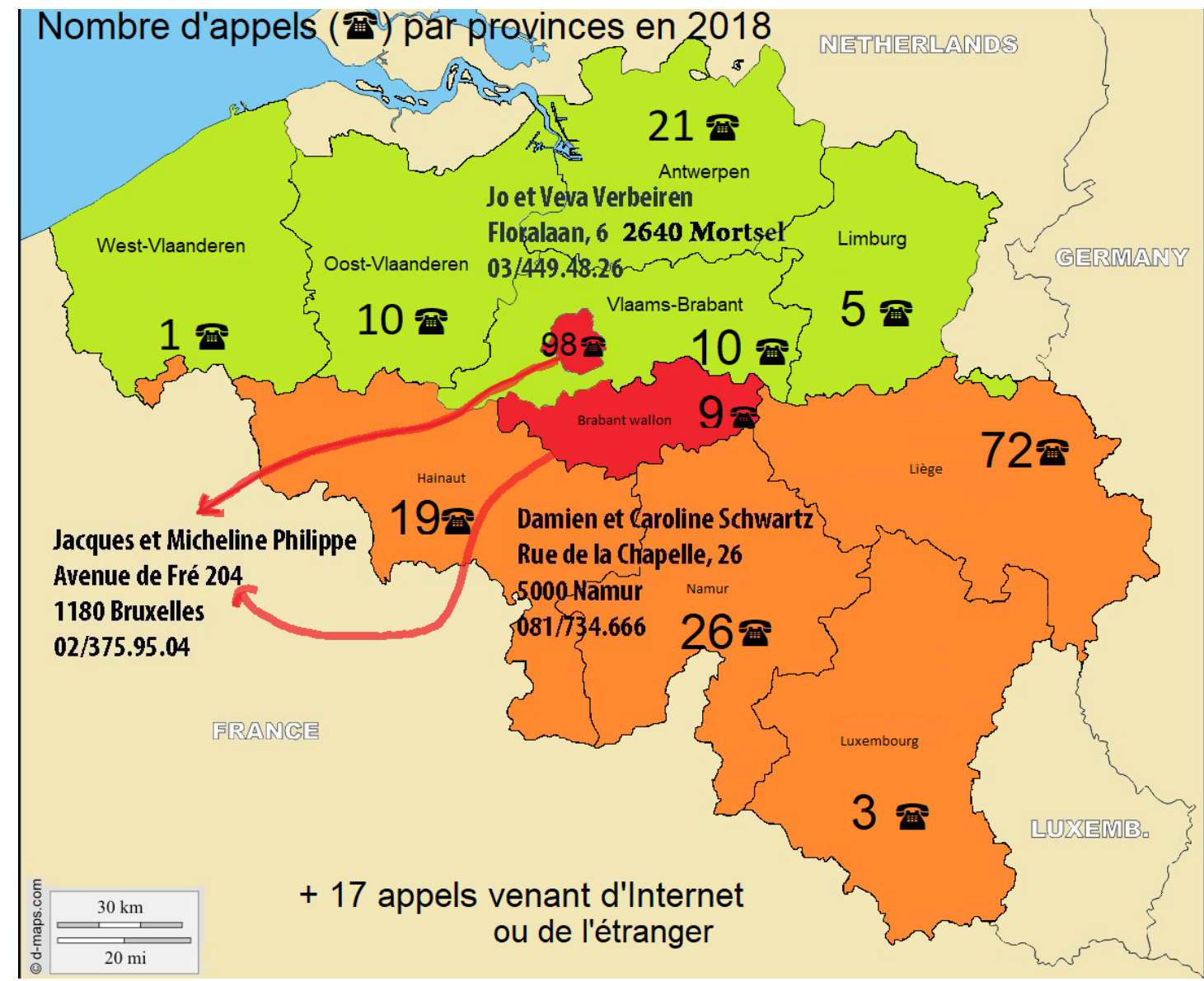
**Voici comment y accéder.**  
**Toutes les informations sont en pages 12 et 13 !!!**



- Bus De Lijn : bus 136, 137
- Bus TEC : bus 365a, W, 123
- Bus STIB : bus 60 (Langeveld); 38, 41 et 43, 124 (Houzeau)
- Tram STIB : 3 (Churchill), 4 et 92 (Vanderkindere)

Le Souffle de Vie grandissant, nous devons régulièrement restructurer et redistribuer les différentes tâches aux quatre coins du pays. Nous tenons donc à vous faire part de quelques changements. À notre grand regret, l'antenne prévue pour la province de Liège n'a pu voir le jour. Cependant, plusieurs personnes sont actives sur le terrain, entre autres pour le service du vestiaire, tandis que Damien et Caroline Schwartz, engagés par le Souffle de Vie, adjoignent cette province aux autres – de Namur, Luxembourg, Hainaut – sous leur responsabilité. Jacques et moi reprenons dans notre antenne de Bruxelles les appels et les suivis du Brabant wallon.

En 2018, nous enregistrons 291 nouveaux appels (ceci est donc sans compter les nombreuses familles qui depuis des années continuent à bénéficier de l'aide du Souffle de Vie), repartis comme suit:





# METTRE AU MONDE

Mettre au monde...

À peine évoqués, ces mots éveillent en moi précisément tout un monde d'images; les mots font toujours cela, dès leur ébauche dans notre esprit.

Mettre au monde...

Un mouvement, ...  
quelque-chose qui entre dans ce mouvement, ...  
un départ, ...  
sans nécessairement en apercevoir une arrivée:  
le monde, c'est si grand!

Petite, j'aimais jouer au train électrique avec mes frères et sœurs. L'instant magique était ce moment précis, précieux, où je déposais avec une prudence de Sioux la locomotive sur ses rails et où elle échappait à l'emprise de mes mains, entraînée par la force de l'électricité qu'elle se mettait à capter, je ne savais d'ailleurs trop bien comment. Ce que je savais, c'était que je ne pouvais l'empêcher de partir, sous peine de l'abîmer. Le but du jeu n'était-il d'ailleurs pas... de la mettre au monde?

Ma récompense d'une mise sur les rails réussie, se dégustait dans la contemplation. Je ne me lassais pas de regarder ma locomotive circuler dans le paysage que nous avions préalablement élaboré avec tout ce que nous possédions et qui pouvait servir. Ainsi, ma locomotive traversait des villages de maisons en Lego, affrontait non sans peine la montagne née d'une boîte glissée sous le tapis, passait sur le pont en mécano tout en

dépassant les voitures "Dinky Toys", et contournait l'arbre solitaire, réalisé du squelette nu d'une grappe de raisin plantée pour l'occasion dans un morceau de 'Plasticine'. Sur le trajet, d'incontournables tunnels semblaient happer ma locomotive qui disparaissait pour un temps parfois incertain.



Je me souviens comme si c'était maintenant, de cette impression, cette émotion à fleur de peau, cette fine pointe d'angoisse mêlée d'un espoir d'enfant aussi naïf qu'obligatoire, qui retenait mon souffle et figeait mes mouvements quelques secondes, dans l'attente qu'apparaisse ma locomotive à l'autre bout du tun-

nel, tout en me demandant ce qu'elle avait bien pu vivre dans ce trou noir. Je la laissais filer tour après tour sans la quitter des yeux, découvrant avec elle les changements d'aiguillages, les arrêts dans les gares, les autres trains familiaux, et les inévitables déraillements causés par une trop grande vitesse ou par un objet hirsute encom-

vrir devant vous le paysage de la vie et laisser le train de nos pensées se mettre en mouvement. Accrochons au préalable quelques wagons de nos facultés mentales: réflexion, philosophie, imagination, symbolisation, extrapolation, sentiments et bien d'autres encore. Allons suivant nos goûts, à la découverte de certaines similitudes, sans forcer les aiguillages, entre la vie réelle et ce jeu d'enfant; celui que les mots "mettre au monde" ont fait spontanément resurgir dans mon esprit.

**Mettre au monde... mais quel monde?**

Au Souffle de Vie, certaines familles ont pu envisager longuement dans quel monde elles désiraient ajouter un enfant, ou deux, ou plus. Plusieurs parents ont pu prendre le temps, l'énergie, le savoir-faire pour construire un monde solide autour de l'enfant envisagé, s'appuyant sur des professions stables; s'arc-boutant sur la sécurité d'une vie de couple aimant au long-cours, enthousiaste, déterminée.

D'autres peinent dans l'élaboration de rêve d'un paysage meilleur pour leur enfant.

Certains couples déploient toute leur imagination, pour pouvoir accueillir leur enfant avec les moyens du bord: transformer un kot d'étudiants en nid douillet, par exemple.

D'autres encore mettront leur enfant au monde sans décors, sans avoir eu le temps, sans avoir pu trouver l'énergie, sans avoir pu faire face aux innombrables difficultés, sans avoir pu désirer un décor de vie qui leur

brant soudain la voie ferrée: blague d'un joueur ou appui maladroit d'un de nos corps d'enfants affalés tant bien que mal sur le sol de notre petit monde ludique.

Si aujourd'hui, l'expression "mettre au monde" évoque le fait précis d'accoucher, j'aimerais vous inviter à vous arrêter quelques instants, ou-



était imposé ou sans avoir pu résilier la peine de l'échec d'un projet qui leur tenait à cœur.

Il arrive ainsi que le paysage de vie dans lequel vient l'enfant, prenne corps en dernière minute dans ses besoins essentiels, s'élaborant progressivement autour de la naissance et après.

Ainsi en est-il pour un bon nombre de personnes réfugiées, attendant l'accouchement de leur enfant dans des centres, ou ayant été accueillies en catastrophe chez des amis. Nous sommes régulièrement sollicités pour accompagner les futurs parents dans la réflexion et dans l'élaboration concrète du paysage de vie dans lequel paraîtra l'enfant. En 2018, nous avons pu ainsi répondre à **982 demandes de matériel** à travers toute la Belgique (vêtements de grossesse, de naissance, bébé, enfants/ado, matériel de puériculture, meubles et jouets).

Nous rencontrons également certaines personnes qui tiennent le ventre rond de leur grossesse comme l'enfant sa petite locomotive, sans avoir les rails du circuit, se promenant dans la salle de jeu du monde, à la recherche tantôt anxieuse, tantôt par trop confiante, de quelqu'un qui aurait quelques rails à proposer.

Si je me réfère à mon jeu de train électrique, l'indispensable en tout cas, est le circuit des rails et... l'électricité, elle-même distribuée à travers le circuit. Envisager tout un chemin de vie avec les personnes qui font appel au Souffle de Vie est une de nos principales missions. L'aide à long terme proposée par le Souffle de Vie en exprime l'enjeu. Nous ne pouvons vivre la vie de quelqu'un à sa place;

cependant nous pouvons l'aider à envisager concrètement l'avenir à long terme de sa vie avec son enfant. Les moyens de subsistance à court, moyen, long terme sont autant d'éléments à accrocher les uns aux autres. Le oui à la vie de l'enfant en début de grossesse est un point de départ qui n'aboutit à rien s'il n'est pas dit et redit, en paroles et en actes tout au long du vécu concret de la propre vie de l'enfant, jour après jour, mois après mois, année après année. Beaucoup de familles s'adaptent plus ou moins rapidement à ce consentement perpétuel. Certaines seront aidées plus longtemps que d'autres. Je pense entre autre à une famille monoparentale dont le fils termine actuellement ses études, s'appêtant à prendre son autonomie. Depuis des années, le Souffle de Vie a aidé sur les plans médical, social, juridique, matériel ainsi qu'indirectement financier, relationnel et autres, sa maman souffrante, afin qu'elle puisse construire elle-même, au fil des années, ce circuit de vie sur lequel son fils évolue actuellement. Quelle n'est pas sa juste fierté de parler de la réussite de son fils aujourd'hui. Ainsi peut-elle, dès lors, envisager de mettre son fils au monde de sa propre vie à lui.

**Mettre quelqu'un au monde se vit dans chaque étape importante de la vie, dans chaque décision.** Pas un jour ne passe sans que nous-mêmes ne soyons remis au monde de notre propre vie, évoluant sur le circuit agencé de nos rails, passant les aiguillages et ainsi les directions avec plus ou moins d'aisance.

**Mettre au monde c'est aussi lâcher...** Je me rappelle le soin avec lequel il était primordial de déposer ma locomotive sur les rails, ajuster

la pose des roues au bon endroit et avec la délicate pression qui lui permettait d'adhérer au circuit; la lâcher au moment précis où le contact se ferait, tout en la laissant filer. Sans toutes ces conditions réunies, ma locomotive ne partait pas, entravait la voie, déraillait. Il me fallait donc recommencer en affinant mes mouvements.



Mettre au monde un enfant, c'est d'emblée le partager, le mettre au monde des autres. Lytta BASSET

Cela me demandait de l'observation, de la coordination, de la connaissance et de l'expérience, ainsi que la compréhension du processus. N'est-ce pas tout un art que de mettre au monde?...

Je vous laisse le soin, aujourd'hui, d'extrapoler les mises au monde perpétuelles que vous réalisez avec chacun de vos enfants, jusqu'à leur

autonomie. Que vous semble-t-il? Passionnant? Périlleux?... Indispensable en tout cas! Et que dire alors de l'énergie qui, transmise à notre petite locomotive intérieure nous fait évoluer en continu? Elle est vitale!

Composée de plusieurs éléments, me semble-t-il, elle n'est pas aussi évidente que cela à cerner. À la question:

**"Qu'est-ce qui fait que tu trouves l'énergie de vivre jour après jour, année après année?"**, les réponses sont bien divergentes.

En voici quelques-unes, glanées dans nos relations avec tant et tant de personnes au Souffle de Vie:

- C'est ma projection dans ma vie; le fait d'avoir des projets et de faire en sorte



qu'ils se réalisent.

- C'est l'espérance qui me fait vivre.
- C'est d'avoir découvert le sens que ma vie pouvait prendre et d'avoir envie d'y adhérer pleinement.
- C'est mon enfant.
- C'est ma Foi en Dieu (quels qu'en soient le Nom, la forme, la religion), et donc ma Foi en l'homme.
- C'est par habitude.
- Je trouve mon énergie de vivre parce que tous les matins, il y a des choses à faire, des démarches qui vont se faire. Pour les faire, il faut être au moins 51% optimiste et 49% pessimiste. Donc il faut une certaine dose de "bon moral".
- Parce que j'accepte les choses comme elles viennent.
- C'est ma famille: d'elle, j'ai tant reçu que je veux maintenant donner à mon tour, entre autre en fondant une nouvelle famille.
- Je trouve mon énergie dans les relations avec les autres; être aimé et aimer; être utile et savoir que je peux aussi compter sur d'autres quand j'ai des coups durs. Savoir que je suis quelqu'un pour quelqu'un.
- Mon moteur à moi c'est ma liberté, même si, à certains moments, elle constitue un frein.
- Je trouve mon énergie dans le fait d'avoir des passions, mes amis et ma famille.

Il n'est pas toujours aisé de répondre à cette question. Pour certains, l'énergie vitale va de soi. Pour d'autres, la souffrance leur a fait prendre conscience de moments de découragement qui les ont poussés, voire même obligés, à puiser à cette source vitale, au-delà de l'habitude, à contre-courant de leurs désirs, de leurs désillusions, de leur dégoût. Pour y arriver, il a fallu trouver la source d'énergie, la cerner, la découvrir et se pencher, parfois dangereusement, pour y boire... Sans rela-

tions humaines bienveillantes, vraies, respectueuses; sans quelqu'un à leurs côtés pour se relever jusqu'à pouvoir en sourire de connivence au bout du tunnel, beaucoup se sentent... vides d'énergie.

En 2018, **une cinquantaine de familles de parrainage** s'engageaient vis-à-vis de nouvelles familles en demande de relation amicale, pour affronter les difficultés se présentant à elles au départ de la grossesse. C'était sans compter les **mille et un coups de mains donnés par des bénévoles**. Avocats, baby-sitters, chauffeurs, interprètes, spécialistes en massage prénatal, médecins généralistes, notaires, pédiatres, professeurs, psychiatres, kinésithérapeutes, ostéopathes, sages-femmes, sexologues, ont ainsi utilement secouru bien des familles cette année-ci. Nous avons aussi pu travailler en collaboration avec une quarantaine d'organismes, institutions, ASBL, permettant à ces familles d'être secondées le plus efficacement possible.

Alors quand "tout roule": pouvoir s'arrêter d'organiser et de modifier le circuit, le paysage, la puissance d'énergie, les aiguillages...; pouvoir suivre du regard...; se réjouir du franchissement d'un obstacle...; accompagner le mouvement de la vie... contempler... Cela fait également partie de "mettre au monde".

*"Toutes les vies des êtres humains sont une aventure, un miracle et un spectacle prodigieux".*

J. D'ORMESSON.

Et vous, qu'éveillent en vous ces 3 mots: "Mettre au monde?"

Micheline

(Également le nom d'un ancien véhicule ferroviaire, autorail...!)

## FÊTE DU SOUFFLE DE VIE 2018 : AVEC DES MOTS...

C'était à nouveau une belle journée, ce samedi avant la Pentecôte : depuis belle lurette «Le rendez-vous de la fête du Souffle de vie». Nous n'étions pas très nombreux ( nos frères et sœurs de religion musulmane étaient en plein Ramadan) mais l'ambiance y était !



Dès l'entrée, il y avait des petites tables prêtes à nous accueillir pour ... jouer. Le thème du jour était « avec des mots » et les jeux à disposition étaient donc du style Scrabble, petit bonhomme pendu, Tic Tac Boum, et autres. Ce fut un vrai succès ! Entretemps, chaque personne qui arrivait recevait l'occasion d'inscrire sur un tableau un mot qui avait un lien avec le Souffle de Vie afin de former un mots croisé géant.

L'après-midi débuta avec le jeu bien connu « ambassadeur » ; à première vue, ce n'est pas très original mais nous nous sommes amusés comme des fous et les équipes se donnaient à fond pour gagner.

Ensuite nous sommes passés à une

partie du programme plus calme. Pendant que les enfants s'en donnaient à cœur joie sur les châteaux gonflables, les moins jeunes ont écouté quelques témoignages parlants. Ils avaient tous un lien avec les « mots », des paroles tuées trop longtemps, des paroles libératrices, porteuses de la communication parfois difficile entre humains. Un témoignage parlait même des silences significatifs entre les mots. Ci-dessous vous pourrez lire le témoignage de Sonnie, de sa joie d'apprendre à connaître et parler une nouvelle langue.

Entre les témoignages, nous avons écouté quelques touchantes chansons de Christine Gelders.





Temps pour les surprises ! On avait annoncé que « la bibliothèque deviendrait vivante ». Dans la salle de gym toute une bibliothèque de livres divers et variés, offerts par des donateurs, étaient exposés. Il y en avait pour tous les goûts.



Des volontaires se sont installés pour raconter des histoires à des petits groupes d'enfants ou pour parler de leur propre expérience de lecture. A la fin chacun pouvait feuilleter les livres et ... en emporter à la maison. Nous espérons que ces livres leur apporteront encore plein de bons moments de lecture.

Après le goûter devenu classique, une délicieuse salade de fruits faite sur place, il était temps de passer à la célébration interphilosophique. Comme l'an dernier, une belle célébration avait été préparée par Luc Aereus autour du thème du jour. Des textes variés avec des intermèdes musicaux et finalement un conte perse perçu-

tant : la parabole de l'éléphant . Avec la collaboration du groupe de théâtre Catecado.

Des mots qui s'assemblent pour devenir un message..., ils ont leur richesse, mais aussi leur pauvreté, il faut peser nos mots, pénétrer le sens des mots, les malentendus sont possibles mais les mots sont indispensables pour renforcer les liens entre les personnes.



Voici le témoignage que Sonnie nous a donné lors de la fête du 19 mai 2018.

*Je m'appelle Sonnie. Je viens du Liberia, j'ai fui mon pays en raison de la guerre civile. Cela fait 25 ans que je suis en Belgique.*

*Je n'ai jamais pensé qu'un jour je pourrais comprendre le néerlandais, voire l'écrire et le parler. La première fois que j'ai entendu cette langue, j'étais dans le quartier de «Madou» à Saint-Josse.*

*En moi-même je me faisais la réflexion que jamais un étranger, (surtout venant d'Afrique) pourrait parler cette langue. Cela m'était bien égal car je n'avais pas l'intention d'apprendre cette langue. On parlait aussi le français en Belgique. Hormis l'anglais je connaissais un petit peu le français et l'allemand car ces langues étaient enseignées à l'école.*

*Comme vous pouvez l'imaginer, mon visa expira après un certain temps et je suis devenue immigrée sans papiers ou illégale. Dans cette situation je ne pouvais pas suivre de formation ni travailler (sauf un peu de travail au noir). La télé devint mon « amie », car je n'aime pas beaucoup sortir. Je regardais uniquement des programmes en anglais, la seule langue que je connais à 100%. Mais le néerlandais me poursuivait. Il existe quelque chose comme le SOUS-TITRAGE de leurs programmes, aussi des programmes en anglais. J'étais curieuse et fascinée et en écoutant l'anglais tout en lisant les sous-titres en néerlandais, j'ai appris quelques mots. C'est quelque chose que j'apprécie beaucoup chez les flamands : ils mettent des sous-titres en néerlandais lorsqu'ils émettent un programme d'une autre langue.*

*Après un certain temps, je tombai ... enceinte. Le médecin me mit en contact avec Levensadem en Flandre. Veva et Jo, que j'appelle encore toujours affectueusement maman et papa, m'ont hébergée durant cette période difficile. Ce n'était pas évident de communiquer avec les enfants car ceux-ci parlaient uniquement le néerlandais. Mais Jo et Veva ont trouvé quelqu'un qui bénévolement m'a donné des cours de néerlandais. Si aujourd'hui je suis là devant vous, c'est grâce à Jo et Veva*

*et au bénévole – je me souviens de son nom « Frans »- qui m'a donné mes premiers cours. Ils ont mis de leur temps et de l'énergie pour m'apprendre cette belle langue qu'est le néerlandais. Et je suis vraiment fière que mes 3 enfants parlent maintenant cette langue.*



*Jo et Veva ont cru en moi. L'impossible devint possible et c'est un honneur pour moi de les avoir rencontrés et d'avoir appris à comprendre et à parler leur langue...  
Merci !*

*Sonnie*



# Fête du Souffle de Vie

Viens fêter avec nous

Samedi 8 juin de 12 h 00 à 18 h 00  
rue Zeecrabe 44 - 1180 UCCLE

13:30 Activités surprises

16:00 Goûter

12:30 Pique-nique

12.00 Accueil

Thème :  
Les spécificités  
du Souffle de Vie

17:00 Célébration  
interconvictionnelle

18:00 Rangement

**Tout est gratuit.**

**N'oubliez pas d'apporter un fruit par personne.**



# UNE SÉRÉNITÉ À PARTAGER

**Perdue, dans le désespoir, la crainte, la douleur d'être rejetée et partagée entre le doute et les larmes, je ne savais plus que faire de ce petit être qui se trouvait entre mes mains.**

Il ne demandait qu'à être aimé par ses deux parents. Je me suis retrouvée, seule et démunie devant cette boule de joie qui me regardait avec des yeux magnifiques et attendrissants.

Je ne voyais pas d'issue à cette précarité qui nous enveloppait mon fils et moi. Puis, une amie m'a parlé de l'ASBL «Le Souffle de Vie».

Hésitante, prise de panique et de peur, j'ai pris mon téléphone pour contacter le numéro indiqué. Au bout du fil, j'entends une voix chaleureuse et apaisante qui me répond, en me demandant comment elle pouvait m'aider. Durant une dizaine de minutes, cette personne m'a écoutée, puis d'une voix tendre et sans hésitation, m'a proposé un rendez-vous. Je vivais à l'autre bout du pays.

J'étais sceptique car je ne croyais pas que cette voix mystérieuse, bien que rassurante, pouvait se déplacer d'aussi loin, juste pour venir écouter un cœur chagriné et brisé.

Quand, contre toute attente, la sonnerie de chez moi retentit, je suis allée ouvrir et me suis retrouvée nez à nez avec un couple! Je leur ai demandé si je pouvais les aider; ils

m'ont répondu qu'ils avaient un rendez-vous avec moi! Je n'en croyais pas mes yeux: les personnes du bout du fil, de l'autre jour, étaient des êtres humains, en chair et en os. Je n'arrivais pas à y croire.

Dans la confusion totale, je les ai fait entrer dans ma «spacieuse chambre de 8 mètres carrés», mon fils blotti dans un recoin de mon lit qui me servait aussi de chaise, car il n'y avait pas d'autres meubles. Je revois encore Damien, dans le désarroi, se lever, prendre un biberon qui traînait près de mon lit et le poser au chevet de mon lit.

Et là, soudainement, mon fils s'est mis à pleurer. J'étais partagée entre donner le biberon et discuter avec mes prestigieux visiteurs. Caroline, voyant ma maladresse, mon manque d'assurance, me demanda avec un calme

comme je n'avais jamais rencontré, si elle pouvait prendre le bébé pour lui donner son biberon!...

Naturellement, je lui donne l'enfant et il s'apaise. Il se laisse charmer par les grands bras venus à son secours, retrouvant ainsi sa sérénité.

Après une heure, ils étaient toujours là, c'était tellement agréable de les voir à mes côtés, partageant mes moments difficiles. Je n'avais qu'une envie: que le temps s'arrête, pour que mon fils et moi profitions de cette radiation d'énergie positive et pleine de réconfort.

Au moment de partir, Caroline sort de son sac ce qui est devenu aujourd'hui pour mon fils et moi un symbole de paix et d'espoir: un «doudou». Mon fils ne s'en sépare pas, il lui est très attaché.



Mais la belle aventure ne s'est pas arrêtée à cette visite. À plusieurs reprises, vous m'avez envoyé des accessoires pour bébé et pris de mes nouvelles; je vous suis éternellement reconnaissante pour votre générosité, votre humanité, votre soutien et votre disponibilité.

**C'est le jour où vous êtes venus chez moi, que j'ai compris qu'il fallait que je sèche mes larmes et que j'avance vers l'avenir pour cet enfant.**

Aujourd'hui, je souhaite vous témoigner toute ma gratitude, je vous félicite pour l'initiative du Souffle de Vie.

Je profite juste de l'occasion pour vous dire que ce petit bébé a 1 an aujourd'hui. Il est en bonne santé et marche déjà.

J'essaie de me reconstruire et de réaliser quelques-uns de mes rêves.

Je suis si heureuse de partager ces quelques mots avec vous que je ne souhaite pas m'arrêter.

Merci d'être là pour toutes les personnes qui souffrent et vivent dans la détresse à cause d'une grossesse vécue dans les difficultés.

Christelle.



Lundi soir, vers 18h, le téléphone sonne : c'est C..., enceinte de 12 semaines. Le rendez-vous pour l'avortement est planifié pour mercredi. Impossible de le reporter. Elle est désespérée, hésitante et aimerait un entretien avec nous, mais elle n'a pas de voiture et les transports en commun sont trop compliqués. Nous modifions notre emploi du temps de cette soirée-là et nous allons la voir. Le rendez-vous est donné dans un Lunch Garden. Elle est hollandaise mais habite et travaille en Belgique. En septembre, son emploi prendra fin ; et après, que fera-t-elle...? D'un premier mariage, elle a un fils autiste de 14 ans, ce qui représente pour elle beaucoup de difficultés et des problèmes majeurs. Elle a un bon contact avec lui et il va aussi régulièrement chez son père. Son deuxième mari est Turc, mais ils sont séparés parce que son fils à elle n'accepte pas de présence masculine autre que celle de son propre père. Avec son deuxième mari, la relation est restée bonne et ils se voient encore régulièrement. C'est lui le



Photo indépendante de l'article

# MESSAGES...

père de l'enfant qu'elle attend actuellement.

Sa famille habite aux Pays-Bas et elle a une ou deux bonnes amies sur qui elle peut compter, c'est tout. Le père de l'enfant accepte qu'elle le garde ; c'est la première fois qu'il sera père.

Mais, dans sa tête, la raison lui dit: cette situation est bien trop difficile: comment mon premier fils va-t-il réagir? Comment m'en sortir seule avec deux enfants? De plus, mon ex et moi, nous sommes de culture et de convictions différentes: lui est musulman, moi chrétienne ! En septembre mon contrat prendra fin; vais-je retrouver du travail? Encore un bébé et tout ce que cela comporte... Est-ce bien raisonnable d'avoir un enfant dans cette situation ? J'ai déjà 35 ans!...

Tout en nous partageant cela, sa pensée et ses sentiments s'éclaircissent. Progressivement, elle se rend compte qu'elle ne veut pas avorter, tout en restant indécise et angoissée. En tout cas, nous lui proposons d'être soutenue – et ce, indépendamment de son choix – par une

autre famille qui connaît la réalité de vie avec une personne autiste. Actuellement, son fils suit la scolarité à domicile parce qu'il a trop de problèmes à l'école. Nous proposons de construire pour eux une équipe d'encadrement scolaire. A l'issue de cette rencontre, nous ne savons pas si ce que nous avons dit l'a aidée; elle reste hésitante. En attendant, nous cherchons et trouvons une famille de parrainage qui a également un enfant autiste. Cette famille est prête à soutenir C... Quand nous la prévenons, elle est toujours en souffrance et dans le doute.

«Je suis très touchée que vous et cette famille vouliez m'aider. J'ai passé une très mauvaise nuit, à penser et à retourner tout cela dans ma tête. Mon ex m'a encore dit ce matin qu'il respecterait ma décision et accompagnerait mon choix ; que je devais faire ce qui est bon pour moi. Malgré cela, je ne parviens toujours pas à me décider: c'est épouvantable!»

Quelques heures après, elle envoie un message: «Si un petit enfant ne connaissait pas son père, est-ce justifié de le garder?» Je réponds: «Il sera aimé par sa mère et par sa famille: l'amour justifie cela, je pense.»

Arrive encore une question: «Que pensez-vous de ma situation? Vous pouvez répondre très sincèrement.»

«Je ne pense pas que tu dois avoir peur. Tu as beaucoup d'amour en toi. Tu peux avoir confiance en toi, même dans cette situation.» Alors, elle demande si elle peut me téléphoner mercredi. Elle apprécie beaucoup que nous nous soucions d'elle. Le mercredi à 11h, ce sera précisément l'heure du

rendez-vous dans le centre d'avortements.

A 9h15, je lui envoie un SMS : «Je suis en pensée avec toi. Amitiés, Veva.»

9h16: C: «Je pense que je vais l'être aussi».

Nous poursuivons nos SMS tout un temps, en échangeant.

10h10: C: «J'ai très peur de ce que je vais laisser se passer tout à l'heure...»

10h43: C: «Je ne me sens plus assez forte. Je veux tellement avoir une famille normale et une grossesse heureuse!... Plus de peur... plus d'insécurité!»

10h45: V: «Je me sens proche de toi.»

Et puis, plus rien jusqu'à 14h05.

C: «Je n'ai pas pu le faire!...»

Le lendemain, je reçois un mail contenant le récit :

«Veva, maintenant j'ai tant à te dire!... Je suis allée hier, en effet, au centre d'avortements. J'avais pris avec moi les médicaments que je devais apporter et j'ai été à la toilette. Mon amie m'attendait de l'autre côté de la porte. Au moment de prendre les médicaments, je n'ai pas pu le faire. Ma raison, elle, y était très clairement, mais moi, je n'y étais pas! Je suis restée assise là pendant 50 minutes! Ensuite j'ai envoyé mon amie demander à l'accueil s'il y avait encore le temps de le faire puisque j'avais tellement attendu. La réceptionniste a répondu par l'affirmative. Contre toute attente, une autre personne, membre du personnel a demandé ce qui n'allait pas. Quand mon amie a répondu que j'hésitais, cette personne est directement venue près de la porte des toilettes où je me trouvais



et a frappé à la porte. J'ai ouvert la porte: je me trouvais là, en pleurs, mes pilules dans le creux de ma main. La dame m'a demandé pourquoi je doutais et je lui ai dit que je ne pouvais tout simplement pas m'y résoudre. Aussitôt, elle m'a dit: «Donnez-moi les médicaments que vous tenez

en main; ils vont à la poubelle! Cela ne va pas... vous n'avez pas encore posé votre choix. Allez d'abord essayer «d'être enceinte» et de ressentir ce que cela signifie pour vous, et pas seulement penser le problème avec la tête. Sortez de votre tête les aspects pratiques de votre situation et ce que les gens disent autour de vous, et permettez-vous de ressentir librement ce que cela veut dire pour vous.» Elle était tellement di-

recte et claire dans ses propos !... Elle disait : «Quand je vous vois dans cet état, je dois prévenir le médecin que les choses ne sont pas prêtes pour l'avortement. Rentrez plutôt chez vous et... soyez enceinte!» Voilà ce qu'elle m'a dit. L'instant après, nous étions dehors.

Actuellement, je suis encore toujours reconnaissante vis-à-vis de cette femme. J'avais tellement besoin de cela ! Et déjà, elle avait disparu !... Tout cela tenait du miracle !

Alors, ce soir-là, je suis passée chez mon ex. J'avais peur qu'il ne soit fâché parce que je bouleversais aussi sa vie ! Mais il me prit par les épaules, me disant que



j'avais fait le bon choix. Il était si gentil et si content ! Il disait: «Maintenant la décision est prise, et je voulais que tu fasses ce choix-là : maintenant c'est la seule chose qui compte.» Il voulait fonder une nouvelle famille avec moi, mon fils et l'enfant que nous attendions. C'était le deuxième miracle !

Aujourd'hui j'ai trouvé la force de le dire à mon fils. Il était sous le choc mais il a réagi de façon étonnamment gentille. Il en parle encore aujourd'hui, bien qu'il ait du mal à croire qu'il puisse avoir un petit frère ou une petite sœur, mais il trouve cela charmant et passionnant. Entre lui et mon ex, la relation a toujours été difficile, mais mon fils me disait: «Maman, tout le monde a droit à une deuxième

chance.» C'est vraiment un grand garçon et je suis fière de lui, ainsi que de ses réactions. C'est le troisième miracle pour moi.

Il s'est passé beaucoup de choses et tout s'est passé beaucoup mieux que ce à quoi nous nous attendions. Je n'arrive pas encore à croire que tout se soit si bien passé et si bien terminé. Nous avons encore un long chemin à parcourir, au cours duquel il y aura encore des obstacles que nous allons manifestement surmonter.» C...

Ainsi se termine ce récit de C..., mais sa vie, elle, continue!

veva et Jo

## Journée Portes ouvertes à Pesche !! Inauguration de la nouvelle aire de jeux !!


**Dimanche 28 juillet 2019  
de 11 h à 17 h.**

**ET le Dimanche 11 août 2019  
de 11 h à 17 h.**

**Vous êtes TOUS invités.**



 **Visite des gîtes et du tout nouvel espace de jeux.**

 **Barbecue (chacun amène sa viande, le reste est fourni par le Souffle de Vie).**

 **Animations ludiques pour petits et grands.**

**Soyez tous les bienvenus  
rue Hamia 3, 5660 Pesche  
et pour plus de facilités,  
inscrivez-vous avant le 25 juillet**

**par téléphone au 02 375 95 04**

**ou par mail: [info@souffledevie.be](mailto:info@souffledevie.be)**

 **Covoiturage possible en fonction des disponibilités** 



## NOUVELLES D'AFRIQUE

Depuis plusieurs mois, après bien des difficultés de communication, nous avons enfin pu rester en contact régulier avec nos équipes d'animation du Souffle de Vie, tant à Kibungo au Rwanda, qu'à Goma en RDC. Régulièrement, nous recevons des messages de ce type :

### Christine et Etienne, responsables du Souffle de Vie à Kibungo, Rwanda

"Nous voulons vous partager notre joie d'accueillir encore une autre femme enceinte en difficultés. Elle s'appelle Sandrine, âgée de 23 ans. Elle a beaucoup de problèmes, pas d'assurance santé, pas d'habits pour elle et pour le futur bébé, pas de nourriture... Mais ce qui est intéressant, c'est qu'on a trouvé la famille qui accepte d'être bénévole à ses côtés ; famille de parrainage..."

"Dimanche passé, nous avons invité Joceline (une autre femme enceinte) pour lui donner quelques choses que nous avons trouvées pour son bébé. Elle était très touchée..."

... "Joceline a commencé le travail d'accouchement depuis la nuit passée, mais pas d'évolution!... Maintenant le médecin a décidé la césarienne..."

Le lendemain: "Quand on était en train de préparer la césarienne, elle a accouché naturellement par voie basse, d'un garçon. Maintenant ils vont bien tous les deux."

"Hier, nous sommes descendus dans la centrale de SAKARA pour faire la sensibilisation du Souffle de Vie. C'était vraiment bon. Les gens étaient très contents et ont posé beaucoup de bonnes questions!..."

### Nos correspondants du Souffle de Vie à Goma

"A. est passé me voir hier, nous avons mis

au point le programme de la formation. Elle est prévue pour lundi et mardi dès 15h30 (...) Nous avons planifié de recevoir 50 personnes (...) Depuis un certain temps, nous subissons l'insécurité grandissante dans les périphéries de



Goma: Ndosho, chez Pascal et Alphonse; et même à Mungunga. Depuis un certain temps, les habitants subissent tueries, enlèvements, cambriolages, sans que l'autorité n'intervienne..."

**A Goma, tous les différents responsables ont créé un groupe de discussion par WhatsApp**, pour se tenir informés d'une paroisse à l'autre, s'encourager et s'entraider. Ils nous ont inclus dans ce groupe, ainsi nous recevons les nouvelles du terrain quasi en direct.

"Bonjour familles, nous vous informons qu'une de nos bénéficiaires a accouché. Elle a accouché par césarienne d'une fille..."

"Bonjour les familles, Nzulo (le nom d'un quartier de Goma) a besoin de layettes pour un accouchement d'ici début avril. Merci de trouver cela pour eux..."

Nous recevons aussi beaucoup de photos, de témoignages, dont celui-ci, diffusé par KTO et envoyé par nos amis Gomatraciens:

rouait de coups et s'en allait, le laissant à demi-mort.

Face à cette situation, le peuple qui souffre ne sait plus vers quel saint se tourner. L'Église, dans ce contexte d'obscurité pour le peuple, apparaît comme source de lumière et d'espérance. L'Église catholique a constaté au Congo que le malheur du peuple est dû tout simplement au mauvais cœur de l'homme.

Ceux qui nous dirigent, qui sont au service des grandes puissances, des grandes compagnies minières de par le monde, se comportent vraiment comme des prédateurs. L'Église a choisi de se mettre du côté de son peuple pour panser ses plaies. C'est ainsi que l'Église catholique au Congo gère plus ou moins 50% des infrastructures éducationnelles et sanitaires. Sur le plan socio-politique, c'est encore l'Église catholique qui a aidé, qui a accompagné la classe politique à trouver un accord, dit "l'accord de Saint-Sylvestre", et qui a rendu possibles les élections qui se sont passées.

Cette situation, ce choix de l'Église lui attire énormément d'ennuis. Parce que ceux qui font souffrir le peuple n'acceptent pas le rôle de l'Église.

Nous avons enregistré l'année passée plusieurs morts lors des manifestations pour la démocratie: des hommes, des femmes et des enfants qui réclamaient juste le droit d'aller voter. L'attitude de l'Église est motivée par cette conviction que la foi est d'abord un engagement et un engagement au côté de ceux qui souffrent, au côté de ceux qui sont déconsidérés, au côté de ceux qui crient leur détresse vers le Seigneur. Et le Seigneur écoute plus le cri plaintif des malheureux que la belle musique des puissants de ce monde. Dans cet

### Monseigneur Fridolin AMBONGO - Archevêque de Kinshasa (RD du Congo)

« Je suis ici comme témoin mais témoin des tribulations d'un peuple... Mon peuple, qui réclame le droit, tout juste le droit de vivre, et de vivre digne. C'est la situation qui prévaut au Congo, un pays, immensément riche et considéré comme un scandale géologique, où vit un peuple extrêmement pauvre, malheureux.

Le Congo est aujourd'hui considéré comme cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba entre les mains du brigand qui le dépouillait, le



engagement, l'Église, à travers des prêtres, des consacrés et de laïcs, donne les témoignages d'une foi qui porte du fruit.

Beaucoup de sang a coulé au Congo: vous avez entendu dans la présentation, des jeunes filles qui sont tuées devant nos églises, des enfants qui sont tués tout simplement au nom de leur foi, alors qu'ils réclament le droit de vivre en tant qu'êtres humains, de vivre comme Dieu le veut.



**Je suis ici au milieu de vous pour demander de continuer à nous soutenir dans notre combat pour plus de dignité, pour plus de considération pour l'homme congolais. J'implore votre prière sur l'ensemble du peuple en sachant que ce qui se passe au Congo, c'est aussi presque la même situation qui se vérifie dans certains autres pays de par le monde, particulièrement en Afrique. Priez surtout pour les pasteurs.**

**Notre prise de position nous met directement en confrontation avec les puissants de ce monde, surtout dans notre pays. Parce que notre foi nous dit : "Quelle que**

**soit la longueur de la nuit, le jour finira par se lever". Et forts de cette conviction, nous prions, nous implorons le Seigneur qu'il nous aide pour que ce soleil se lève le plus tôt pour notre peuple.**

**Merci à vous pour le soutien que nous recevons déjà à travers les organisations qui nous donnent un coup de main.»**

Le Souffle de Vie est une de ces associations, petite parmi d'autres, directement active sur le terrain.

Au Congo, à Goma, le Souffle de Vie est intégré dans la pastorale familiale, structure solide qui, de par son existence du sommet à la base, permet d'aider les familles sur le terrain, jusque dans les recoins les plus pauvres de la ville.

**Grâce à vos dons sur le compte "Afrique", nous avons pu envisager un voyage à Goma et à Kibungo fin avril - début mai,** pour encourager les équipes actives malgré la précarité et l'insécurité en ce qui concerne Goma; et poursuivre – nous l'espérons – la formation sur place afin que l'aide du Souffle de Vie se propage partout où des femmes, des couples en ont besoin.

Nous pourrions donc vous donner des nouvelles fraîches dans notre prochaine revue !!!

Merci de nous soutenir dans notre mission.

Micheline et Jacques

# MERCI

**Bien chère Nada,**

Nous t'avons connue au Souffle de Vie; combien de fois n'as-tu pas offert tes services comme bénévole, que ce soit pour participer à l'envoi de la revue ou pour épauler une maman seule.

Il y a un service que je veux plus spécialement mettre en lumière aujourd'hui: à plusieurs reprises, tu acceptais de prendre la responsabilité de la macédoine de fruits à la fête annuelle du Souffle de Vie.

En effet, chaque personne est invitée à apporter un fruit et tu aimais orchestrer toutes les mains qui contribuaient à la confection de la macédoine de fruits. Tous ces fruits différents reflètent toutes ces mamans, ces papas, ces enfants qui passent par le Souffle de Vie. Toutes les nationalités, toutes les langues, toutes les convictions religieuses et philosophiques y sont les bienvenues. Cette macédoine symbolisait la richesse de rassemblement de toutes nos différences. L'orange apportait le jus, la fraise apportait sa belle couleur; la pomme, sa fermeté; la poire, sa délicatesse; la banane, sa douceur; le kiwi son vert de l'espérance; et je pourrais encore continuer... Pour nous, Nada, tu voyais ainsi chaque personne comme quelqu'un de beau et d'unique, à l'image de chaque fruit de la macédoine.

Merci Nada pour ta vie toujours à la recherche du bon et du beau. Merci pour le partage en vérité de tes

combats mais aussi de tes espérances. Merci aussi pour ce beau témoignage que tu nous as donné par l'accompagnement que tu as vécu avec ton papa jusqu'au bout de sa vie sur terre. Tu nous en avais fait le témoignage à la fête de l'an dernier. Un autre clin d'œil que tu nous as fait est celui de nous quitter le 2 février, jour de la présentation de Jésus au Temple. Effectivement, nous croyons que tu t'es présentée au Seigneur et que tu as pu dire comme Siméon: «Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ta servante s'en aller dans la paix car j'ai vu le salut que tu prépares à la face des peuples. »



Nous sommes persuadés que tu as trouvé ce que ton cœur a cherché depuis bien longtemps...

Pour le Souffle de Vie,

Ghislaine et Charles



**Thérèse-Marie** aussi, s'en est allée il y a quelques mois ; la «gentille petite dame au chouchou toujours assorti à ses habits, autour de son fin chignon blanc.»

Assidue à l'envoi de la revue, elle était aussi venue pendant des années, assister l'équipe de tri du vestiaire avec toute son habileté de couturière.

Elle ne manquait pas non plus de s'asseoir à la table d'accueil de la fête ou à celle des distributions de vêtements, pour recevoir votre ticket d'accès et vous donner le sac qui récolterait vos trouvailles. Sourire aux lèvres, la tête légèrement penchée, elle vous invitait du regard à recevoir, en surcroît, son élan de tendresse, sa communion à vos soucis, comme si elle les connaissait sans que vous n'ayez à les dire.



Elle s'en est allée, mais elle reste dans nos mémoires, discrète et efficace, une petite grande dame de cœur.

*Micheline et Jacques*

**Merci à vous tous**, d'avoir répondu généreusement à notre appel aux dons à la fin de l'année 2018.

Les urgences ont pu être traitées permettant ainsi au Souffle de Vie de survivre.



L'année 2019 a démarré sur les chapeaux de roues et les trois antennes sont bien occupées! Vos aides sont donc nécessaires et même indispensables... à tous les niveaux.

Si le Souffle de Vie se développe de plus en plus, atteignant villes et villages, la croissance des dons n'évolue pas dans les mêmes proportions.

Nous travaillons en majeure partie grâce à l'engagement de centaines de bénévoles, cependant, chaque mois, nous devons payer près de 9500 euros pour 3 traitements, charges sociales comprises. Si nous le pouvions, nous engagerions davantage de personnes, tant la tâche de chacun des responsables (dont la plupart sont bénévoles), est lourde.

Notre revue nous sert non seulement à exprimer les réalités vécues sur le terrain, mais aussi à être connus, afin que les familles vivant la grossesse comme une souffrance parfois très profonde, très conséquente quant à l'avenir, puissent savoir qu'elles ne sont pas seules; qu'elles pourront être soutenues à long terme

et aidées sur bien des plans: matériel, psychique, juridique, social, médical, relationnel, spirituel et d'autres encore.



Bien évidemment, unes des meilleures façons de pouvoir aider ces familles à moindre frais pour l'ASBL, est de redistribuer tout ce que nous recevons comme matériel, vêtements, jouets, meubles; fruits de la sur consommation dans notre pays. Tout cela nécessite néanmoins des frais auxquels nous devons faire face. Ainsi par exemple, en 2018, près de 18000 euros ont été remboursés pour les déplacements de bénévoles au service direct des familles, ceci, sans compter tous ceux et celles qui se déplacent ça et là gratuitement, c'est à dire sans demander le remboursement de leurs frais de déplacement ou d'un quelconque investissement de leur part.

La croissance du Souffle de Vie nous incite également à chercher davantage de personnes bénévoles. Ainsi, l'antenne de Bruxelles et Brabant Wallon recherche activement des personnes pour aider à trier les jouets et les ranger dans la salle ad hoc, au 204 avenue de Fré.

Chacun des vestiaires serait heureux de trouver quelques personnes supplémentaires pour le tri, le rangement

des vêtements, la confection des colis, et leur transport dans les familles.

Nous serons également heureux de constituer une petite équipe pour la réalisation de la revue.

Nous cherchons également plus de bénévoles pour poursuivre les travaux d'aménagement ou d'entretien des bâtiments à Pesche.



De même, afin de rendre étanches les murs du bâtiment, nous avons demandé un devis d'hydrofugation des murs les plus exposés aux intempéries et le montant est de près de 10.000 euros. Cela fait presque un an que nous espérons réunir cette somme et que les dégâts à l'intérieur des gîtes s'amplifient. Cela devient une priorité pour éviter afin d'éviter de nouvelles dégradations aux bâtiments.

Merci de votre fidélité, elle suscite des vocations...

Une femme africaine sur le point d'accoucher nous disait il y a quelques jours: «Dès que j'aurai accouché, je voudrais aussi aider.»

Soutenir Le Souffle de Vie d'une façon ou d'une autre, est à la portée de tous.

Merci

*Micheline et Jacques*







**Antenne de Bruxelles et Brabant wallon  
et siège social**

J. et M. PHILIPPE  
Avenue de Fré, 204  
1180 Bruxelles  
**02/375.95.04**  
info@souffledevie.be

**Antenne de Wallonie**

D. et C. SCHWARTZ  
Rue de la Chapelle, 26  
5000 Namur  
**081/734.666**  
namur@souffledevie.be

**Levensadem**

J. et V. Verbeiren  
Floralaan, 6  
2640 Mortsel  
**03/449.48.26**  
info@levensadem.be



Depuis près de 32 ans, **Le Souffle de Vie** aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse, quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père,... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie, Sida,... Pauvreté,...

L'association aide ces mamans et familles de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous horizons sociaux culturels et de tout âge, sur tout le territoire de Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant perdu un enfant pendant la grossesse soit par fausse couche, soit par avortement ou IMG

**Caritas Secours vous propose de soutenir le projet Souffle de Vie qui ne vit que de dons.**

Veuillez adresser vos dons au compte BE14 3100 7989 8683 de Caritas Secours.

Vous pouvez exprimer une préférence pour ce projet en mentionnant en communication de votre virement:

«732 107 SOUFFLE DE VIE »

Une **attestation fiscale** vous sera délivrée par Caritas Secours pour les dons de 40 euros et plus, dans le courant du premier trimestre de l'année prochaine.

**[www.souffledevie.be](http://www.souffledevie.be)**

**[www.guidesocial.be/souffledevie](http://www.guidesocial.be/souffledevie)**

**[facebook.com/lesouffledevie](https://facebook.com/lesouffledevie)**